



## Manuel de Araujo

### Maire de la Ville de Quelimane, Mozambique

*Interview*

#### Traduction en français

**MAUDE WADELEC :** Bonjour Manuel, j'espère que vous vous portez bien. Pourriez-vous vous présenter, s'il vous plaît ?

**MANUEL DE ARAUJO :** Oui, je vais bien, merci. Je m'appelle Manuel de Araújo et je suis maire de la ville de Quelimane, au Mozambique. Quelimane est la capitale de la province de Zambézie et compte plus de 400 000 habitants. À côté de ça, je suis aussi Vice-président Afrique d'ECLEE : il s'agit de l'une des plus grandes organisations internationales de collectivités locales, qui rassemble des maires, des gouverneurs et d'autres élus locaux.

*[Coupure dans la vidéo] avec le changement climatique.*

**MAUDE WADELEC :** D'accord, merci beaucoup. Pourquoi pensez-vous qu'il soit pertinent et intéressant de travailler au sein d'un réseau de villes ?

**MANUEL DE ARAUJO :** Disons que, travailler dans un réseau, c'est très important pour des villes comme la mienne. Avec les réseaux, j'apprends des erreurs des autres villes et des autres communes, tout en en retenant les bons exemples. Mais ce n'est pas tout : dans un réseau, j'ai la possibilité d'identifier les bonnes et les mauvaises pratiques. Je peux identifier les institutions qui sont en mesure de contribuer au développement des capacités de ma commune. Et les réseaux me donnent aussi le moyen de partager mon expérience et celle de ma commune. Enfin, cela permet d'identifier des sources de financement, car le financement est un facteur décisif. Vous le savez, dans les pays en développement, nos capacités sont limitées pour relever les défis auxquels nous faisons face. Dans mon pays, par exemple, rien que cette année, nous avons eu quatre cyclones. Nous n'avons donc pas les moyens de surmonter les défis que nous rencontrons. Au travers de la mise en réseau, nous partageons donc des expériences, des ressources, et nous identifions aussi les mauvais exemples, les mauvaises pratiques, d'un côté, les bons exemples et les bonnes pratiques, de l'autre.

**MAUDE WADELEC :** Entendu, merci beaucoup, Manuel. Pourriez-vous nous parler d'une ou deux initiatives lancées à Grenoble, qui vous inspirent et pourraient être reproduites à Quelimane ?

**MANUEL DE ARAUJO :** Oui, il y a deux expériences dont j'ai beaucoup appris. L'une concerne le secteur de l'énergie, avec la création d'une agence locale de l'énergie : son organisation, sa manière de travailler et ses modalités de fonctionnement, qui impactent au quotidien la vie des citoyens de Grenoble, m'ont beaucoup inspiré. L'autre concerne le domaine de la mobilité. Je pense que vous êtes un magnifique exemple de mobilité, que nous essayons de reproduire à Quelimane en apprenant de la manière dont vous élaborez cette belle stratégie de mobilité que vous avez à Grenoble. Je crois d'ailleurs qu'il convient d'insister sur la participation populaire,

celle des citoyens, sur votre approche qui consiste à laisser s'exprimer différents groupes sociaux pour en arriver à ce modèle inspirant. Il ne faut donc pas s'étonner que Grenoble soit aujourd'hui la Capitale verte européenne 2022.

**MAUDE WADELEC** : Exactement, merci beaucoup. Nous nous intéressons aussi aux bonnes pratiques qui sont développées dans d'autres villes. À ce titre, quelles initiatives ou politiques lancées à Quelimane pourraient selon vous être reproduites ou servir d'inspiration à Grenoble ?

**MANUEL DE ARAUJO** : Je pourrais évoquer la manière dont nous protégeons notre ville de l'érosion, par exemple. Nous avons notamment un projet très intéressant, où nous regroupons les communautés, les jeunes, les femmes et les autres groupes vulnérables, auxquels nous apprenons à surmonter les défis du changement climatique, à commencer par les cyclones. Dans ce projet, nous avons aussi prévu la plantation de mangroves, qui contribue dans une certaine mesure au reboisement. C'est donc un projet qui associe différents aspects de la lutte contre le changement climatique : il mêle inclusion, éducation, politiques publiques, et lutte contre l'érosion et d'autres manifestations du changement climatique. Je pense que ça, ça peut être reproduit. L'autre exemple concerne une de nos initiatives phares, à savoir le projet cyclable. Quand j'ai remporté ma première élection en 2012, le vélo était considéré comme le moyen de transport des citoyens les moins aisés, ce qui explique que les gens n'aimaient pas en faire. Mais j'ai décidé de placer la bicyclette au centre de notre politique, en faisant moi-même du vélo. J'utilise donc le vélo pour me déplacer entre mon domicile et le bureau, sauf lorsqu'il pleut fort : dans ce cas, j'opte pour un autre moyen de transport. Le fait de diriger par l'exemple m'a montré et nous a montré que ça aidait à faire évoluer la façon dont les gens pensent et perçoivent certaines choses, notamment celles qu'ils jugent négativement. En effet, si votre maire fait du vélo, c'est que d'autres peuvent aussi en faire...

**MAUDE WADELEC** D'ailleurs, le nôtre, il en fait déjà ! [*Rires*]

**MANUEL DE ARAUJO** : Ah oui ! C'est super qu'il fasse du vélo, parce qu'il encourage et incite davantage de gens à prendre le leur. C'est pour ça que c'est un très bon exemple, qui pour moi, peut être suivi.

**MAUDE WADELEC** D'accord. En fait, en dehors de lui, c'est toute l'équipe municipale, les conseillers comme moi, qui fait du vélo...

**MANUEL DE ARAUJO** : Ah, vous aussi, vous faites du vélo ? C'est super...

**MAUDE WADELEC** : ...il n'y a plus de voitures...

**MANUEL DE ARAUJO** : Diriger par l'exemple, voilà ce qu'il faut faire.

**MAUDE WADELEC** : Oui. Et pour ce qui est de la résilience, il se trouve que vous êtes très stratégiques à Quelimane, au Mozambique. Nous aussi, nous y travaillons pour de bon à Grenoble, et je suis sûre que nous pourrions beaucoup apprendre de votre ville en la matière.

**MANUEL DE ARAUJO** : Oui, sans doute. Je suis d'accord avec vous, parce que cela fait dix ans que nous travaillons à la résilience. Nous disposons donc d'une expérience que nous souhaitons partager avec d'autres villes pour les inspirer, que ce soit dans les pays en développement ou dans le monde développé. Mais notre grand rêve, c'est de passer du vélo au vélo, dans la mesure où en Occident, les sociétés sont passées du vélo à la voiture, une voiture qui pollue, et elles sont maintenant en train de revenir au vélo. Ce que nous souhaiterions éviter, c'est cette « voiturisation », ces erreurs qui ont été faites en Occident. En résumé, du temps, nous en avons encore, mais ce qu'il nous faut, ce sont des connaissances, un renforcement des capacités et des

ressources financières pour opérer cette transition du vélo au vélo sans avoir à passer par la voiture.

**MAUDE WADELEC** : D'accord. Merci beaucoup !

**MANUEL DE ARAUJO**: Ç'a été un réel plaisir, merci.